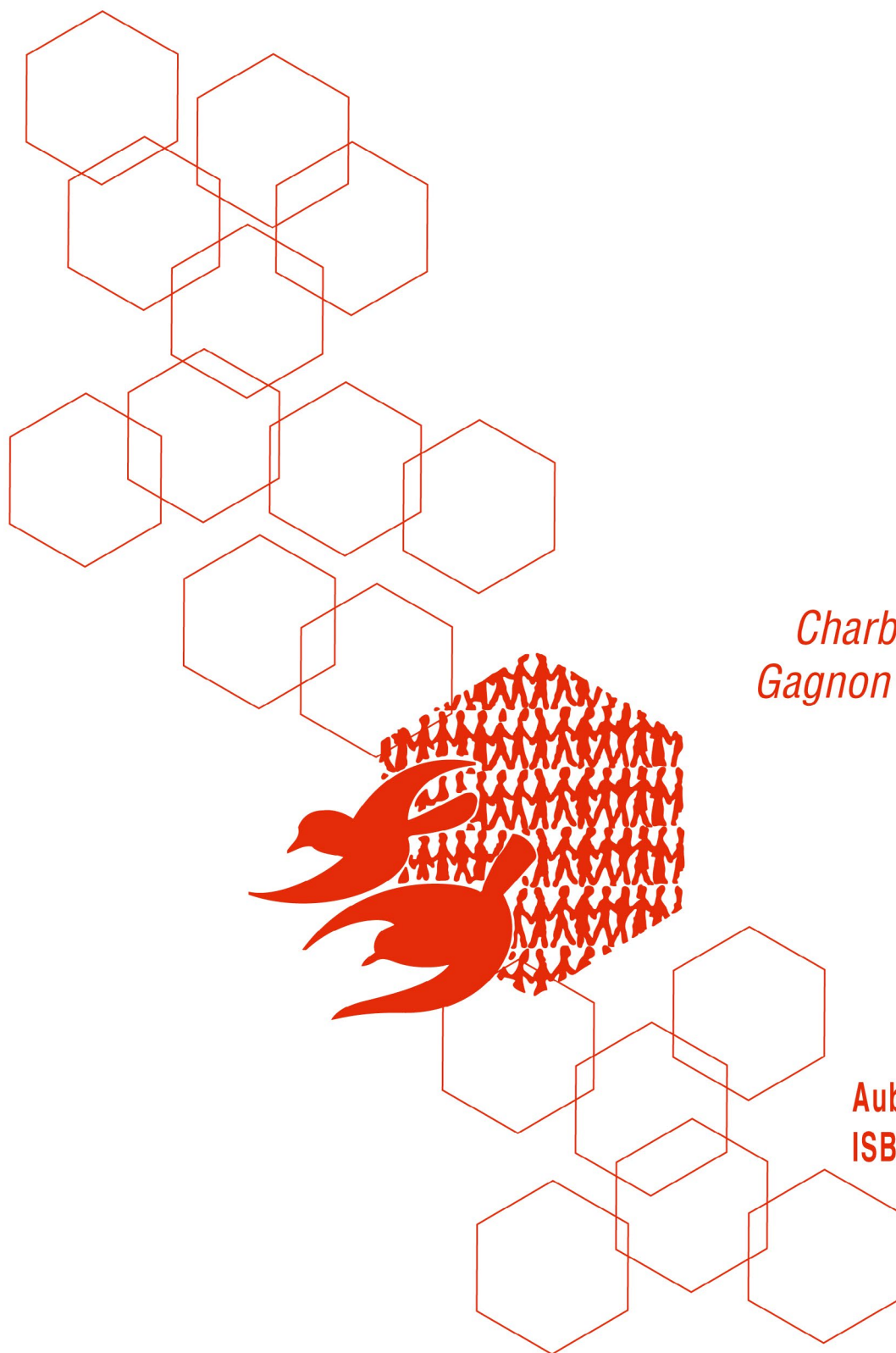


# Les mouvements de population dans les contextes de crises



*Carella Maria,  
Charbonneau Patrick,  
Gagnon Alain (éditeurs)*

Aubervilliers, 2023  
ISBN 978-2-901107-05-7

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
AIDELF • 9, cours des Humanités - CS 50004 - 93322 Aubervilliers Cedex (France) - <http://www.aidelf.org>

# Les mouvements de population dans les contextes de crises

Édité par Maria Carella, Patrick Charbonneau et Alain Gagnon  
2023

Maria Carella, Patrick Charbonneau, Alain Gagnon Les mouvements de population dans les contextes de crise	3
Federico Benassi, Maria Carella, Frank Heins, Ricardo Iglesias Pascual Présence, caractéristiques démographiques et profil socio-économique des populations migrantes en Europe face aux crises récentes	5
Dimitrios Karkanis, Stamatina Kaklamani L'impact de la « crise des réfugiés » sur la fécondité, une étude des cas : Grèce et Allemagne	31
Roberta Pace, Silvia Bruzzone, Nadia Mignolli Les jeunes-adultes Italiens en Espagne : un flux migratoire ininterrompu (même) par les années de crise économique	45
Tebkieta Alexandra Tapsoba, Gabriel Sangli Les migrations forcées au Burkina Faso : le cas des déplacés internes	63

Association internationale des démographes de langue française

# L'impact de la « crise des réfugiés » sur la fécondité, une étude des cas : Grèce et Allemagne

KARKANIS Dimitrios\*  
KAKLAMANI Stamatina\*\*

## Introduction

Le déclenchement de la guerre dans la République arabe syrienne, ainsi que dans les pays voisins (Irak, Afghanistan) a contribué à l'intensification de la mobilité des populations dans ces zones, surtout à partir de 2014. Au-delà de la mobilité interne, la plupart de ces populations se sont installées – de manière temporaire ou définitive – dans le grand Moyen-Orient (Jordanie, Turquie, Liban etc.), mais elles sont aussi orientées vers les pays de l'Union Européenne. La Grèce et l'Allemagne sont les deux pays Européens qui ont accueilli le plus de réfugiés provenant de ces zones. En même temps et dans le cadre de l'U.E., les deux pays envisagent de maintenir une ligne ouverte de dialogue avec la Turquie sur la gestion des flux de réfugiés – cette dernière accueillant un grand nombre de personnes déplacées depuis le début de la crise des réfugiés. La Grèce est située sur l'une des principales voies d'entrée des réfugiés provenant des zones de guerre du Moyen-Orient vers l'Europe a connu une « fuite de cerveaux » importante lors de la crise économique des dernières années. Ce phénomène de la fuite des cerveaux, c'est-à-dire de l'émigration des personnes ayant effectué des études universitaires – et par conséquent hautement qualifiées – est imputé au chômage élevé, même pour les diplômés.

Pour ce qui est de la population étrangère installée en Grèce au cours des dernières décennies, la crise a également provoqué un mouvement de départ – éventuellement vers le pays d'origine, lié aussi au chômage surtout dans le secteur de la construction. L'ensemble de ces mouvements, ainsi que les conséquences de la crise sur la nuptialité et la fécondité, en particulier les retards qu'elle a entraînés dans leur calendrier, ont joué un rôle négatif sur l'évolution du nombre des naissances.

La littérature fait largement référence à la contribution favorable des immigrants (migrants économiques ou réfugiés) à la structure démographique dans les pays de destination. Au-delà de leur impact positif sur le remplacement de la main-d'œuvre, les immigrants sont en moyenne plus jeunes que les natifs notamment dans les pays européens. Leur contribution est souvent favorable au renouvellement de la population dans les pays de destination. Il est soutenu d'ailleurs que la fécondité traditionnellement

\* Université de Macédoine, Faculté d'études économiques et régionales, Département d'études balkaniques, slaves et orientales.

\*\* Université de Crète, Faculté des sciences sociales, Département de Sociologie, Gallos University Campus.

élevée des populations entrantes, originaires des pays moins développés d'Asie et d'Afrique contribuerait positivement à une certaine décélération du processus de vieillissement qui caractérise les pays d'accueil de l'U.E. En effet, des études récentes confirment l'impact positif des étrangers sur la fécondité des pays-destinations, tout en suggérant que celui reste limité, compte tenu du poids peu important de la population étrangère par rapport à celui de la population native (Kotzamanis & Karkanis, 2019). En même temps, Héran et Pison (2007) mettent en évidence un ajustement de la fécondité des immigrants à la population locale, celle-ci étant intermédiaire à celle des pays d'origine et de destination.

Cette communication vise à évaluer l'impact du comportement procréatif des femmes de nationalité étrangère<sup>1</sup> sur l'évolution de la fécondité en Grèce et en Allemagne. Les raisons de ce choix sont liées au rôle frontalier de la Grèce – ces frontières étant les entrées principales des réfugiés à l'U.E. – tandis que l'Allemagne se situe parmi les principaux pays de destination des réfugiés et exprime explicitement la nécessité de contrer le déclin démographique en Europe. Les années 2014 et 2017 marquent justement le début et la fin de la période de l'afflux important de réfugiés, notamment en provenance des pays du Moyen-Orient, sans exclure d'éventuelles vagues de mouvements massifs de réfugiés dans les années à venir, aussi longtemps que l'instabilité est maintenue dans la région. Dans ce contexte, les questions qui se posent sont les suivantes : l'influx de réfugiés a-t-il contribué – et dans quelle mesure – à la hausse de la fécondité des femmes nées à l'étranger ? Quel est l'apport de ces nouveaux arrivants à la fécondité totale au cours de toutes dernières années ? Existe-t-il des différences significatives entre les deux pays quant à la contribution des femmes immigrées à la fécondité totale ?

## Revue de la littérature

L'étude de la fécondité des femmes nées à l'étranger dans les pays de destination pose des questions importantes en matière de définitions et de méthodologie de calcul. La contribution des étrangères à la fécondité dans les pays d'accueil nécessite une définition claire du groupe de la population étudiée. Or, dans certains cas on fait référence à la « population immigrée » (Coleman et al. 2002) tandis que dans d'autres on parle de « personnes de nationalité étrangère » (Poulain & Perrin, 2002 ; Roig Vila & Castro Martin, 2007), bien que le statut puisse évoluer en cours de route, avec l'obtention de la résidence permanente, voire la nationalité. Dans la plupart des études dont l'objectif est d'évaluer la contribution des immigrants à la fécondité des pays d'accueil (Volant et al. 2019), le choix du groupe de population appropriée varie selon le pays de référence. Par exemple, en France, un immigré est défini comme la personne née à l'étranger de parents non français ayant son domicile en France. Il maintient ce statut d'immigrant même s'il acquiert la nationalité française, comme c'est le cas aussi au Canada, aux États-Unis, en Australie, entre autres. L'étranger est une personne qui n'a pas la nationalité française mais qui vit en France (Toulemon, 2004). En Grèce et en Allemagne, les données sur les naissances sont réparties en fonction de la nationalité de la mère (natives, étrangères) et les naissances issues des réfugiées sont incluses dans les naissances issues de l'ensemble des femmes étrangères (Mammey & Schartz, 2002 ; ELSTAT, 2019).

<sup>1</sup> L'ensemble des données utilisées portent sur les naissances en fonction de la nationalité de la mère (discrimination entre les individus de nationalité du pays déclarant et les individus de pays étranger).

Par ailleurs, le temps nécessaire pour obtenir la nationalité du pays d'accueil est considérablement influencé par les lois nationales correspondantes. En Grèce le bilan de performances en matière d'acquisition de nationalité grecque est clairement limité, même si une augmentation des naturalisations est enregistrée pendant les dernières années. Il faut également souligner qu'au-delà des différences de contexte institutionnel, la littérature existante ne tient pas compte de la migration illégale (Sobotka, 2010). Le choix conceptuel de la séparation entre étrangers et non-étrangers est également remis en question, car les personnes qui acquièrent la nationalité adoptent souvent, même peu à peu, des schémas de fécondité des natifs (Sobotka & Lutz, 2011), ainsi que ceux qui habitent dans le pays depuis longtemps même s'ils n'ont pas la nationalité. En tout état de cause, les politiques d'immigration appliquées peuvent avoir un effet sur la rapidité d'acquisition de nationalité, le contexte facilitant le processus de regroupement familial et ainsi la relation entre immigration et la fécondité (Schoorl, 1995 ; Andersson, 2004 ; Sobotka & Lutz, 2011 ; Burkimsher et al., 2018).

Le comportement procréatif relativement précoce et les taux d'infécondité très faibles figurent parmi les principales caractéristiques du comportement des immigrants dans les pays européens, quant à la création d'une famille (Haug et al., 2002 ; Garssen & Nicolaas, 2006). Les différences importantes du contexte socio-économique et de la religion entre le pays d'origine et le pays de destination peuvent en grande partie expliquer les particularités des schémas de fécondité des immigrants (Sobotka, 2010). En outre, la fécondité est également affectée par le moment de la migration (âge de la mère) (Østby, 2002 ; Toulemon, 2004) ; des taux élevés de fécondité des migrants sont souvent enregistrés dans les premières années qui suivent l'immigration (Andersson & Scott, 2005).

Pour ce qui est de l'interprétation du comportement procréatif différentiel des immigrés, des théories diverses sont formulées dans la littérature (Milewski, 2007). Tout d'abord, le processus de migration peut devenir particulièrement stressant pour les individus, entraînant ainsi une rupture du couple (Stephen & Bean, 1992) et donc un délai dans le calendrier de la fécondité. Selon la deuxième hypothèse l'accouchement est considéré comme la conséquence naturelle de la migration et de la vie conjugale (Alders, 2000), tandis que la troisième hypothèse (« adaptation ») repose sur une convergence des schémas de fécondité entre les natifs et les migrants au fil du temps (Gjerde & Mc Cants, 1995). Enfin, suivant la quatrième hypothèse, le comportement procréatif des immigrés est dicté par l'aspiration d'accélérer l'acquisition de la nationalité du pays d'arrivée.

Du point de vue du pays d'arrivée, la fécondité des immigrants est considérée comme un facteur d'atténuation du déclin démographique et du ralentissement du vieillissement de la population, bien que l'effet soit très limité dans le deuxième cas. Cela s'avère particulièrement important dans les pays développés, où le niveau de la fécondité se situe en dessous du remplacement des générations. La baisse de la fécondité est liée d'abord à la prolongation de la durée d'études et ensuite aux difficultés d'insertion sur le marché du travail des jeunes actifs, deux facteurs figurant au premier rang parmi les facteurs entraînant un décalage du mariage et, par conséquent, un retard à la procréation. Or, ce retard, lorsque prolongé, peut également limiter la fécondité pour des raisons biologiques. Il faut également mentionner les transformations socioculturelles quant au rôle de l'enfant dans la famille et à la répartition des tâches dans les jeunes couples, qui amènent également des réductions de fécondité (Beaujouan & Sobotka, 2019). Bien que la migration ait une incidence positive sur la taille de la population active dans les pays de destination (Bijak et al., 2007), il convient toutefois de noter que la fécondité traditionnellement élevée des étrangers ne peut avoir qu'un impact positif limité sur la reprise de la fécondité dans les pays d'accueil à cause du poids relatif réduit de cette population (Bagavos, 2019 ; Kotzamanis & Karkanis, 2019).

## L'impact du comportement procréatif des réfugiés sur la fécondité en Grèce et en Allemagne

Les points essentiels de cette analyse se concentrent sur la comparaison de la fécondité des étrangers et des natifs en Grèce et en Allemagne pendant la période de la « crise des réfugiés ». Les données utilisées concernent le nombre des naissances par âge de la mère, séparément pour les natives et les étrangères. Les données proviennent d'Eurostat, plus spécifiquement les « Naissances vivantes par âge de la mère et citoyenneté », donc naissances issues des mères ayant la citoyenneté du pays déclarant et naissances issues des mères de citoyenneté étrangère. Pour ce qui est des naissances par rang en Grèce, il s'agit des données non publiées de l'Autorité statistique grecque (ELSTAT).

L'étude de la fécondité est effectuée à l'aide des indicateurs classiques – calculés à partir des tableaux de fécondité du moment : à savoir les taux de fécondité par âge, l'âge moyen à la maternité et l'indice synthétique de fécondité. De ce point de vue, nos résultats portent les empreintes de l'effet de structure par âge des populations concernées. Cet inconvénient est jugé important dans la mesure où les deux populations de référence ont des structures par âge différentes, la population des femmes nées à l'étranger en âge de procréer étant beaucoup plus jeune que celle des natives.

**Tableau 1.** Comportement de procréation : Femmes natives & étrangères, 2014-2017.

Indice	Allemagne				Grèce			
	2014	2015	2016	2017	2014	2015	2016	2017
Femmes natives, % du total	87,4	86,5	85,2	84,4	89,1	89,4	89,7	89,9
Femmes nées à l'étranger, % du total	12,6	13,5	14,8	15,6	10,9	10,6	10,3	10,0
Naissances étrangères, % du total	18,1	19,7	22,8	22,9	13,1	12,9	13,6	13,9
Indice Conjonctuel de Fécondité* – Total	1,47	1,50	1,59	1,57	1,30	1,32	1,38	1,35
Indice Conjonctuel de Fécondité-Natives (1)	1,42	1,43	1,47	1,46	1,26	1,29	1,32	1,28
Indice Conjonctuel de Fécondité-Étrangères (2)	1,84	1,92	2,24	2,12	1,63	1,73	2,04	2,19
$ICF_{etr} - ICF_{nat} (1) - (2)$	+ 0,42	+ 0,50	+ 0,77	+ 0,66	+ 0,37	+ 0,44	+ 0,72	+ 0,91
Contribution des étrangères à la fécondité totale $(ICF_{tot} - ICF_{nat}) / (ICF_{tot}) * 100$	+ 3,70	+ 4,70	+ 7,40	+ 6,82	+ 2,62	+ 2,85	+ 4,23	+ 5,02
Âge moyen à la maternité – Total (3)	30,86	30,93	30,89	31,03	31,05	31,28	31,32	31,42
Âge moyen à la maternité – Natives (4)	31,09	31,23	31,34	31,47	31,46	31,68	31,82	31,93
Âge moyen à la maternité – Étrangères (5)	29,58	29,45	29,04	29,31	28,23	28,39	27,94	27,99
(4) – (5)	1,51	1,77	2,30	2,15	3,23	3,29	3,88	3,94
Impact des étrangères sur l'âge moyen (3) – (4)	- 0,23	- 0,30	- 0,45	- 0,43	- 0,41	- 0,41	- 0,51	- 0,52

\* L'indice conjonctuel de fécondité exprime le nombre moyen d'enfants par femme sur une génération fictive à partir d'une table du moment.

Sources : Eurostat, ELSTAT, 2019. Calculs des auteurs.

Pour la Grèce, parce que les données nécessaires sont disponibles, l'impact du changement significatif dans la composition de la population immigrée / étrangère pendant les dernières années sur les profils de fécondité par rang de naissance est également étudié. Or, en Grèce également, un autre problème envisagé est celui de la qualité des données concernant la population des femmes en âge de procréer, natives ou non natives, à savoir le sous-enregistrement éventuel de cette population. C'est pour remédier à cet inconvénient que les naissances par rang ont été étudiées. La distribution des naissances par rang est beaucoup moins affectée par le sous-enregistrement que ne le sont les taux de fécondité et peut être calculée sans l'utilisation de données de population des mères. Ces taux sont affectés par des facteurs tels que la répartition de la population féminine par âge et état matrimonial, et la durée du mariage pendant la période de procréation.

Malgré le déplacement de l'année de réalisation du congrès, la période d'étude retenue, 2014-2017, est restée la même. La mise à jour des données a été jugée problématique, vu les mesures de restriction de déplacement de population liées à la pandémie. Pour pouvoir répondre aux questions déjà soulevées dans la partie introductive de l'étude, un certain nombre d'hypothèses ont été retenues. L'appréciation de l'impact des réfugiées est faite via « l'hyper fécondité » relative des années caractérisées des flux intenses des réfugiés. Pour procéder à la comparaison des deux cas – Grèce et Allemagne, nous supposons i) l'homogénéité des conditions d'accueil, ii) l'homogénéité des conditions d'insertion et iii) des différences peu importantes quant à la structure par âge de la population féminine en âge de procréer. Ce sont des hypothèses sur lesquelles nous reviendrons dans les conclusions afin d'évaluer sommairement leur validité.

La proportion des naissances provenant des mères étrangères sur le nombre total de naissances est indicative de leur rôle sur la natalité des deux pays ; ce rôle se voit renforcé au cours de la période d'étude, surtout en Allemagne, avec une proportion de 13,9 % en Grèce contre 22,9 % en Allemagne (2017, Tableau 1). Cependant, le renforcement de ce rôle n'est pas systématiquement le résultat d'une hausse correspondante des proportions des femmes étrangères ; si en Allemagne cette hausse est assez importante, la Grèce enregistre une légère diminution de la proportion de cette population.

**Tableau 2.** Population féminine d'âge fécond en Grèce : natives et étrangères, 2014-2017

Année	Entrées	Sorties	Solde migratoire	Contribution (%) des femmes en âge de procréer (15-49 ans) par nationalité à l'augmentation des entrées (2014-2017)	
				Grèce	
				Grèce	5,78
2014	26 859	39 866	- 13 007	UE (Grèce exclue)	3,85
2015	28 857	44 086	- 15 229	Pays candidats à l'Union Européenne	1,90
2016	46 483	46 139	344	Pays en développement (Syrie incluse)	52,68
2017	44 107	44 758	- 651	Pays sous-développés (Afghanistan, Iraq incl.)	22,26
Total	146 306	174 849	- 28 543	Pays développés et AELE	13,53

Source : ELSTAT, 2019. Calculs des auteurs.

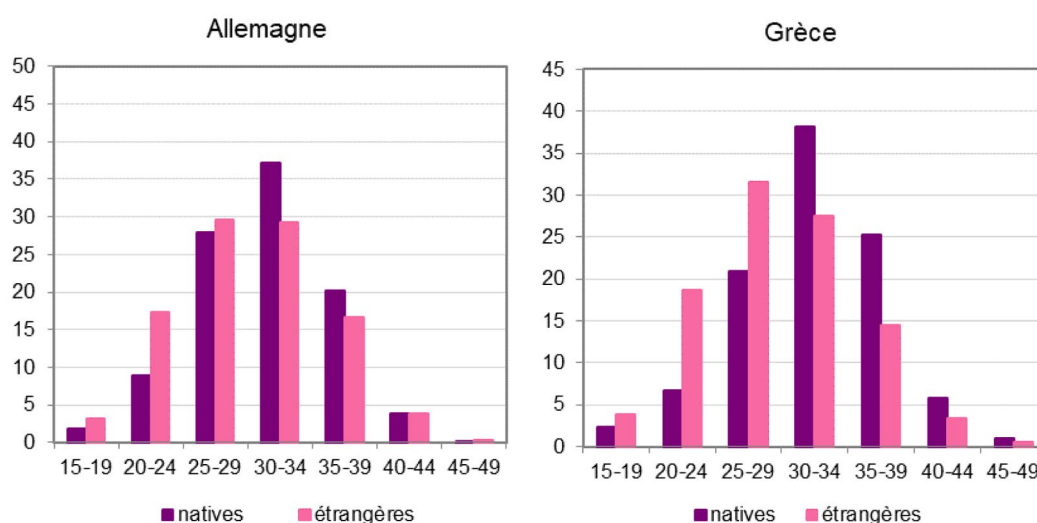
L'ensemble des évolutions décrites se reflètent sur les valeurs de l'indice conjoncturel de fécondité (ICF) des étrangères qui a augmenté – amplifiant l'écart entre les natives et les étrangères – et cette augmentation a

été plus importante pour la Grèce. Par contre la contribution de la fécondité des étrangères sur la fécondité totale a été plus forte dans le cas de l'Allemagne, étant donné le poids plus élevé de cette population sur la population totale du pays. Les fluctuations de l'âge moyen à la maternité sont également intéressantes. Dans les deux pays, l'augmentation constante de l'âge moyen à la fécondité des natives s'accompagne d'une stabilisation relative – sinon d'une diminution – de l'âge moyen correspondant des mères étrangères. En Grèce, il y a eu un déclin important de l'âge moyen des mères étrangères entre 2015 et 2016 (de 28,39 à 27,94 ans), qui ne peut être lié qu'à la situation de la crise des réfugiés et l'arrivée de nouvelles populations provenant des pays du Moyen-Orient d'âge jeune, comme il est démontré par la suite.

La migration externe en Grèce au cours des années récentes est caractérisée à la fois par l'influx de réfugiés des zones de conflit du Moyen-Orient, mais également par le départ des populations à cause de la crise économique et de son impact sur le marché du travail intérieur. En ce qui concerne les départs, il s'agit autant de ressortissants grecs orientés vers d'autres pays de l'U.E. à faible taux de chômage (Allemagne, Royaume-Uni) que d'anciens immigrés qui décident de retourner dans leur pays d'origine (par exemple l'Albanie). Ces départs et ces retours sont en bonne partie motivés par les taux de chômage élevés en Grèce pendant la période de la crise. En ce qui a trait aux entrées, la composition de la répartition ethnique des entrants dans les années entre 2014 et 2017 diffère nettement de celle des années avant la crise des réfugiés.

Il convient de noter que, dans le cas des femmes étrangères en âge de procréer, plus de la moitié (52,68 %) de l'augmentation apparente des entrées des femmes nées à l'étranger entre 2014 et 2017 (de 26859 à 44107 femmes) est due aux entrées en provenance des pays en développement (Syrie incluse). Une autre proportion d'environ 22 % de la même augmentation est liée aux flux d'entrée en provenance des pays sous-développés, notamment d'Afghanistan et d'Irak (Tableau 2). Il est donc évident que la situation de la crise des réfugiés a contribué à équilibrer les soldes migratoires négatifs qui sont dus à la crise économique, du moins pour les deux dernières années d'étude.

Graphiques 1a, 1b. Répartition des naissances par âge de la mère (2014-2017)



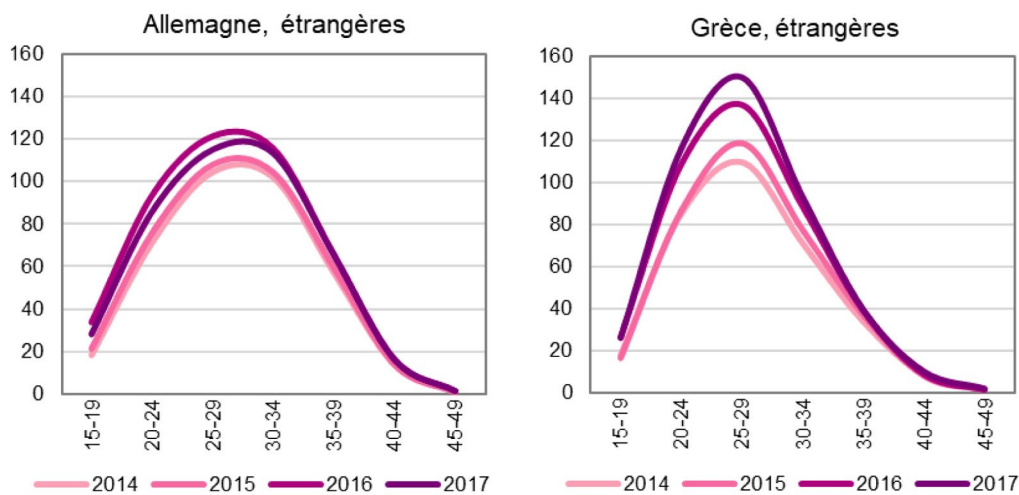
Source : ELSTAT, 2019. Calculs et graphiques des auteurs.

La répartition (%) du total des naissances de la période 2014-2017 selon l'âge de la mère varie entre natives et étrangères dans les deux pays considérés. Le poids des naissances issues des femmes de 25-29 et 30-34



ans reste le plus important, mais les étrangères ont beaucoup plus d'enfants que les natives aux âges plus jeunes et surtout entre 20 et 24 ans (Graphiques 1a, 1b). Il est également à noter que la répartition des naissances des étrangères ne diffère pas de manière significative entre les deux pays, mais en Allemagne les écarts entre natives et étrangères sont moins aigus qu'en Grèce. Par contre, en Allemagne pour ce qui est des naissances issues des natives, la concentration principale est observée pour les groupes d'âge des 30-34 et 25-29 ans (ordre décroissant), tandis qu'en Grèce les groupes correspondant sont 30-34 et 35-39 ans.

Graphiques 2a, 2b. Taux de fécondité (‰) par âge : Allemagne & Grèce (2014-2017)

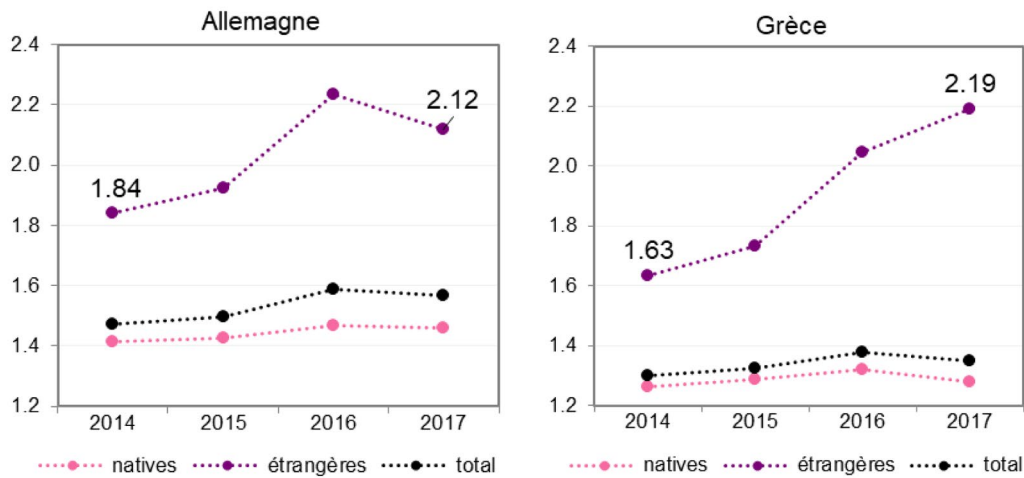


Source : ELSTAT, 2019. Calculs et graphiques des auteurs.

L'étude du comportement procréatif des étrangères par les taux de fécondité permet de mettre en évidence les différences subtiles entre les deux pays. Revenons d'abord au type des courbes observées. Dans le cas de l'Allemagne la fécondité des étrangères est étalée dans une période plus longue de la vie féconde des individus, avec des taux de fécondité élevés aussi aux âges jeunes. En Grèce la période de procréation est plus rétrécie avec un pic aux âges 25-29 ans. Mais en Allemagne les taux sont plus bas et ont évolué en hausse de manière modérée, tandis qu'en Grèce ces taux aux âges à forte fécondité se maintiennent à un niveau comparativement plus élevé et ont en comparaison fortement augmenté (Graphiques 2a, 2b). Il convient toutefois de noter que les fluctuations devraient être plus prononcées dans des pays dont la population – qu'elle soit étrangère ou native – est moins nombreuse, comme c'est le cas de la Grèce comparativement à l'Allemagne.

En définitive, la contribution des étrangères à la fécondité totale s'avère de plus en plus importante dans les deux pays. L'impact de la contribution de la « crise des réfugiés » se fait sentir sur l'évolution de l'indicateur conjoncturel de fécondité ICF des étrangères avec une hausse de ses valeurs. Plus spécifiquement les indices passent de 1,84 à 2,12 et de 1,63 à 2,19 enfants par femmes pour l'Allemagne et la Grèce, respectivement (Graphiques 3a, 3b), tout en admettant qu'il n'y a pas de moyen d'isoler la contribution à la fécondité dans son ensemble des réfugiées comme telles. Mais dans la mesure où la forte majorité des entrées proviennent des pays en conflit, l'hypothèse du rôle des réfugiées est renforcée, sans pour autant disposer les données afin d'évaluer leur contribution. En tout état de cause, l'ICF de la population totale n'a pas été affecté, parce que le poids relatif de la population des femmes étrangères reste limité dans l'ensemble de la population féminine en âge de procréer.

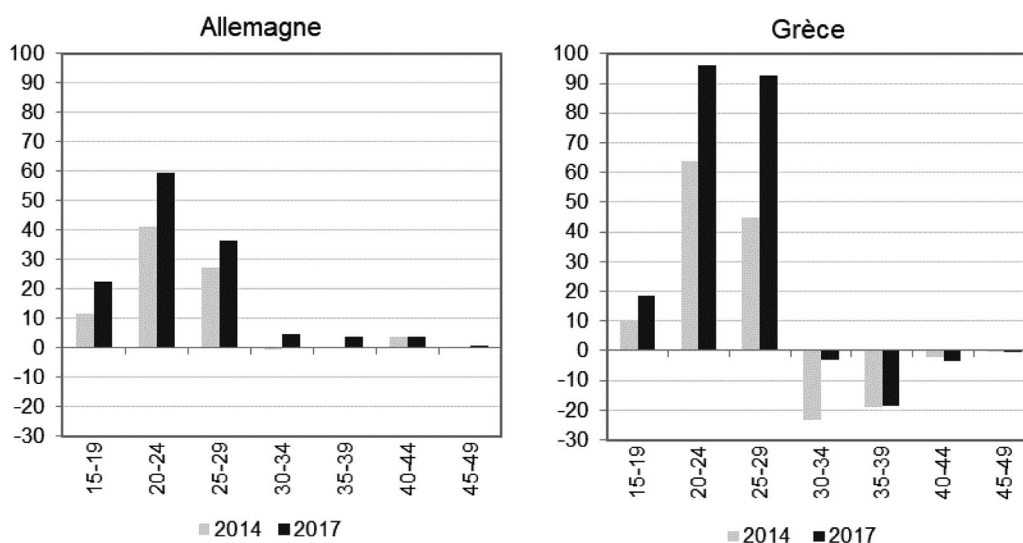
Graphiques 3a, 3b. Indice conjoncturel de fécondité : Allemagne et Grèce (2014-2017)



Source : ELSTAT, 2019. Calculs et graphiques des auteurs.

Essayons d'examiner de plus près tant les écarts entre les deux sous-populations que leur évolution. Dans les deux cas, de 2014 à 2017, les divergences observées quant aux taux de fécondité entre les natives et les étrangères deviennent encore plus prononcées aux âges jeunes de 15 à 29 ans. En Allemagne, les taux de fécondité se révèlent assez similaires entre les deux groupes de population aux âges de 30 ans et plus. Ce fait peut être lié à une certaine homogénéisation entre le comportement procréatif des immigrées et celui des natives, résultat d'un séjour plus long dans un pays qui a déjà une longue histoire d'immigration. En Grèce aux âges jeunes, les divergences vont dans le même sens mais elles sont beaucoup plus prononcées : en 2017 par exemple, ces écarts sont de l'ordre de 90 à 100% (Graphique 4b). Cela rappelle le grand changement de la structure par nationalité de la population immigrée en âge de procréer (voir Tableau 2 ci-dessus) : la majorité des entrantes entre 2014 et 2017 sont originaires de Syrie. Aux âges de 35 à 39 ans les taux de fécondité des natives sont nettement plus élevés, reflétant ainsi un calendrier plus tardif quant à la naissance de leurs enfants (Graphiques 4a, 4b).

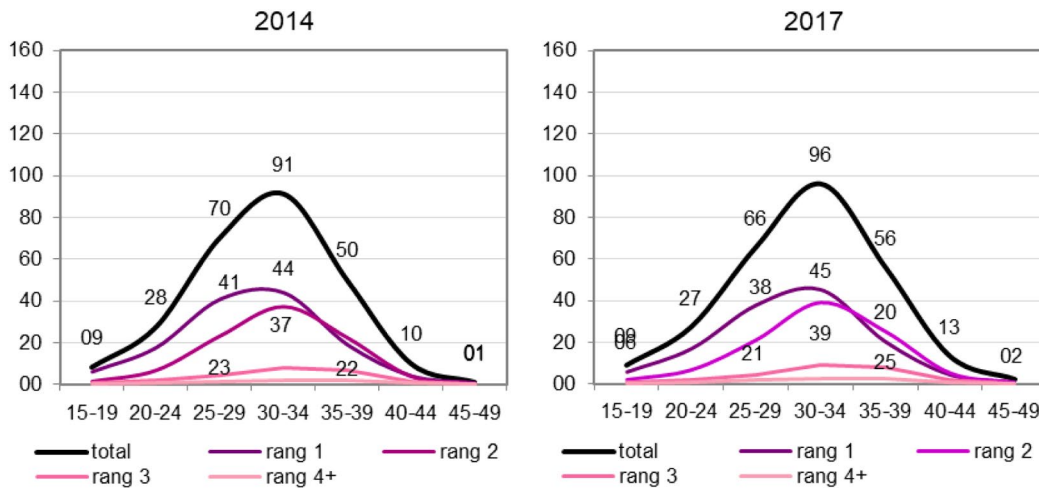
Graphiques 4a, 4b. Différences entre les taux de fécondité (%) des étrangères et des natives



Source : ELSTAT, 2019. Calculs et graphiques des auteurs.

Dans le cas de la Grèce, l'étude des naissances par rang permettra de mieux approcher la question de cette fécondité différenciée entre natives et étrangères. Le fait de disposer des données sur la fécondité par rang de naissance nous informe sur les objectifs des individus dans la détermination de leur descendance de façon explicite ; la compréhension du niveau de la différenciation entre natives et étrangères est plus claire, ainsi que le suivi des évolutions enregistrées (Graphiques 5a, 5b).

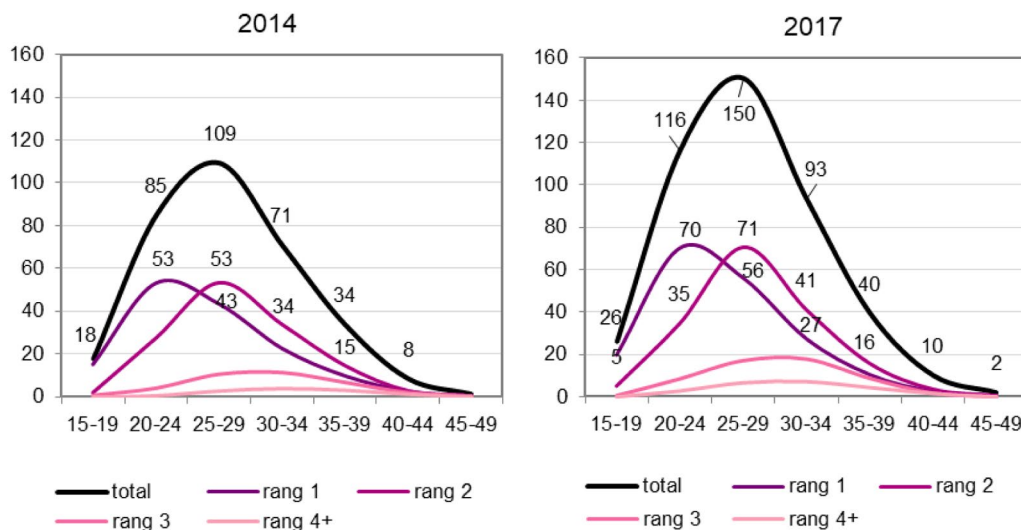
**Graphiques 5a, 5b.** Taux de fécondité (%) par rang de naissance : Grèce, total



Source : ELSTAT, 2019. Calculs et graphiques des auteurs.

Dans l'ensemble de la population de la Grèce (natifs et étrangers), il ressort que les valeurs les plus élevées à la naissance du premier ou du deuxième enfant se situent entre 30 et 34 ans. Au contraire, la naissance d'un premier enfant né d'une mère étrangère arrive principalement entre 20-24 ans et celle d'un deuxième entre 25 et 29 et ceci pour les deux années d'étude (Graphiques 6a, 6b). Sur la population totale, la décomposition des taux de fécondité par rang de naissance ne suggère pas de changements majeurs entre les deux années d'observation, si ce n'est qu'un léger déplacement du calendrier

**Graphiques 6a, 6b.** Taux de fécondité (%) par rang de naissance : Grèce, étrangères

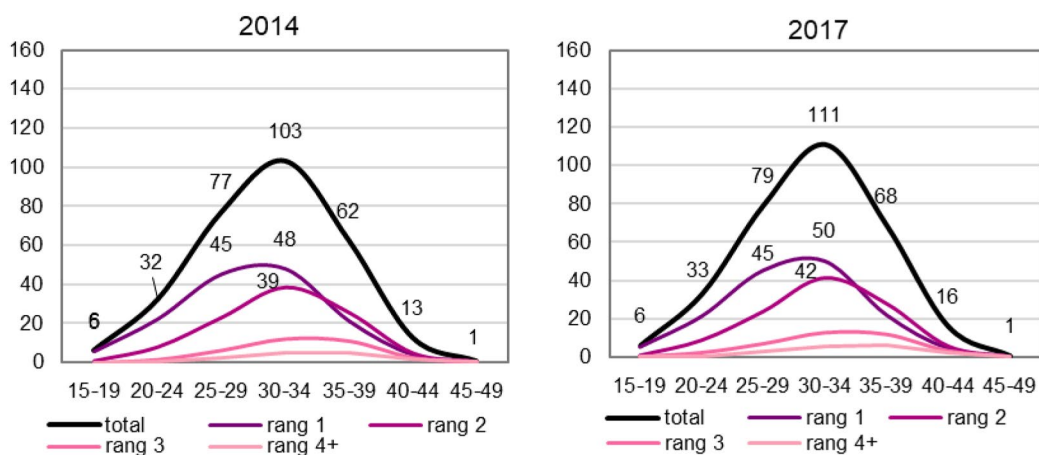


Source : ELSTAT, 2019. Calculs et graphiques des auteurs.

avec une hausse des taux aux groupes d'âges à partir de 30 ans. En revanche, pour ce qui est des étrangères, une hausse très prononcée des valeurs est observée dans les premiers rangs et aux âges à forte fécondité en général.

Dans l'ensemble de la population allemande, un certain rétrécissement de la période de procréation est enregistré, entre les deux années étudiées, autour du groupe à fécondité maximale (Graphiques 7a, 7b). Bien qu'en général les taux de fécondité augmentent entre les deux années, quelques légères diminutions sont cependant enregistrées pour les mères relativement plus jeunes et exclusivement au premier rang de naissance.

Graphiques 7a, 7b. Taux de fécondité (%) par rang de naissance : Allemagne, total



Source : ELSTAT, 2019. Calculs et graphiques des auteurs.

Ce fait n'est pas surprenant, étant donné que la fécondité de la population native évolue au fil du temps vers des âges de plus en plus matures. Enfin, il convient de noter que dans le cas de la population totale en Grèce, la baisse se rapporte également aux âges plus jeunes à la naissance du premier et du deuxième enfant, ainsi qu'aux taux de fécondité de 20-24 ans et de 25-29 ans, indépendamment du rang de naissance.

## Conclusions

Ces dernières années en Europe ont été marquées par deux crises, l'une de nature socioéconomique, l'autre migratoire. Dans le cas de la Grèce, une partie de la population des jeunes adultes – soit de nationalité grecque ou étrangère – quitte le pays en raison des taux de chômage élevés. Ces départs sont en partie contrebalancés par l'entrée d'une population de tranche d'âge similaire, se produisant à une fréquence élevée immédiatement après le processus de migration. Cette population suit des schémas de fécondité clairement différenciés ; pour des raisons socioculturelles il s'agit en principe des populations à fécondité plus élevée que la population native. Durant la période étudiée pour la plupart des entrants, il s'agit essentiellement d'une migration involontaire, en particulier à partir de 2015 et, en raison de leurs caractéristiques, l'augmentation des taux de fécondité serait attendue. Cette augmentation s'avère plus importante dans le cas de la Grèce, même si le poids spécifique de la population féminine étrangère en âge de procréer ne diffère pas significativement entre les deux années d'étude (2014 et 2017).

Au niveau de la population totale, la décomposition des taux par rang de naissance met en évidence une légère baisse des taux de fécondité aux âges maternels les plus jeunes. En Allemagne cette baisse concerne les premières naissances, tandis qu'en Grèce les naissances de premier et de deuxième rang. L'effet de différentes tailles de population est également évident dans ce cas : le groupe relativement plus important de femmes natives donne naissance à ses premiers enfants à des âges de plus en plus matures. Cette augmentation de l'âge moyen à la maternité de la population native en Allemagne et en Grèce coïncide avec une stabilisation ou même réduction de l'âge moyen correspondant au sein des étrangers pendant la courte période entre 2014 et 2017, sans que la deuxième puisse inverser l'augmentation générale du même indice pour l'ensemble de la population.

Par conséquent, les résultats renforcent l'idée de la contribution des réfugiées à la hausse de la fécondité des femmes nées à l'étranger, même s'il n'est pas possible de mesurer cet impact. Dans la mesure où (i) le nombre des naissances a augmenté durant la même période que le flux d'entrée des réfugiées a été intensifié (ii) et la majorité des entrées sont en provenance des pays destinataires des réfugiés, nous considérons que le rôle des réfugiées sur le devenir de la fécondité fut déterminant. En termes de différences significatives entre les deux pays quant à la contribution des femmes immigrées à la fécondité totale, l'écart entre la fécondité des étrangères et des natives s'étend plus nettement dans le cas de la Grèce sur la courte période 2014-2017. La hausse apparente chez les taux de fécondité par rang de naissance des étrangères en Grèce, en l'absence d'autres influx migratoires dans le pays entre les années 2014 et 2017, confirme justement la contribution significative des réfugiés à la fécondité totale en Grèce, les derniers constituant la majorité des immigrants en cette période d'intensification des flux de réfugiés.

Il serait particulièrement intéressant d'étendre la présente étude dans les années à venir, car la sortie progressive de la crise pourrait modifier les schémas de fécondité à la fois des étrangers et des natifs. Dans le cas de la Grèce, l'un des scénarios possibles d'évolution de la fécondité repose sur l'augmentation de l'ICF soit comme une réponse de la population au « choc » de faible fécondité pendant les années de la crise, soit en raison du décalage temporel de la maternité des natives vers des âges plus matures dû à la crise économique (Kotzamanis et al., 2016). Par ailleurs, la conjoncture de la « crise des réfugiés » à partir de 2014, ainsi que l'intensification récente des flux de réfugiés et de migrants en général détermineront l'ampleur de l'impact des étrangers sur la fécondité des populations dans les pays européens. Il devient donc crucial pour les gouvernements européens de choisir les politiques appropriées de soutien à la maternité dans les pays d'Europe caractérisés par un vieillissement élevé, les politiques de prestations étant jugées inefficaces (Kotzamanis, 2019).

## Références bibliographiques

- ALDERS M. 2000. Cohort Fertility of Migrant Women in the Netherlands. Developments in Fertility of Women Born in Turkey, Morocco, Suriname, and the Netherlands Antilles and Aruba, Paper for the *BSPS-NVD-URU Conference*, 31 August – 1 September 2000, Utrecht: Statistics Netherlands.
- ANDERSSON G. 2004. Childbearing after migration: fertility patterns of foreign-born women in Sweden, *International Migration Review*, No 38, Vol. 2, 747-775.
- ANDERSSON G., Scott K., 2005. Labour-market status and first-time parenthood: the experience of immigrant women in Sweden, 1981-97, *Population Studies*, 59(1), 21-38.

- BAGAVOS C., 2019. On the multifaceted impact of migration on the fertility of receiving countries: Methodological insights and contemporary evidence for Europe, the United States, and Australia, *Demographic Research*, 41(1), 1-36.
- BEAUJOUAN E., SOBOTKA T., 2019. Les maternités tardives : de plus en plus fréquentes dans les pays développés, *Population & Sociétés*, 562.
- BIJAK J., KUPISZEWSKA D., KUPISZEWSKI M., SACZUK K., KICINGER A., 2007. Population and labour force projections for 27 countries, 2002-2052: impact of international migration on population ageing, *European Journal of Population*, 23(1), 1-31.
- BURKIMSHER M., ROSSIER C., WANNER P., 2018. Who has more children in Switzerland? Swiss or foreign women? Why the TFR is a misleading measure. *LIVES Working Paper 73*.
- COLEMAN D., COMPTON P., SALT J., 2002. Demography of migrant populations: the case of the United Kingdom, in: Haug W., Compton P., Courbage Y. (Eds.). *The Demographic Characteristics of Immigrant Populations, Population Studies*, 38, Strasbourg: Council of Europe Publishing, 497-552.
- GARSSEN J., NICOLAAS H. 2006. Recente trends in de vruchtbaarheid van niet-westerse allochtonen [Recent fertility trends among non-western foreigners]. *Bevolkingstrends*, 54(1), 15-31.
- GJERDE J., Mc CANTS A. 1995. Fertility, marriage, and culture: demographic processes among Norwegian immigrants to the rural middle West, *The Journal of Economic History*, 55(4), 860-888.
- HAUG W., COMPTON P., COURBAGE Y. (eds.) 2002. The Demographic Characteristics of Immigrant Populations, *Population Studies*, 38, Strasbourg: Council of Europe Publishing.
- KOTZAMANIS B. 2019. Les nouvelles mesures de soutien aux familles et aux enfants et leur contribution à la natalité et fécondité (en grec). *Demonews*, 37.
- KOTZAMANIS B., KARKANIS D. 2019. Est-il possible pour les étrangers de résoudre le problème du faible taux de natalité de la population en Grèce ? (en grec). *Demonews*, 36.
- KOTZAMANIS B., KOSTAKI A., BERGOUIGNAN C., ZAFEIRIS K., BALTAS P. 2016. *L'évolution démographique de la Grèce* (en grec). Laboratoire d'analyses démographiques et sociales, Université de Thessalie, Septembre 2016.
- MAMMEY U., SCHATZ K. 2002. The Demographic Characteristics of the Immigrant Population in Germany, in Haug W., Compton P., Courbage Y. (eds.), *The Demographic Characteristics of Immigrant Populations, Population Studies*, 38, Strasbourg: Council of Europe Publishing, 193-244.
- MILEWSKI N. 2007. First child of immigrant workers and their descendants in West Germany: Interrelation of events, disruption, or adaptation? *Demographic Research*, 17, Article 29, 859-896.
- ØSTBY L. 2002. *The demographic characteristics of immigrant populations in Norway*, Reports 2002/22, Oslo: Statistics Norway.
- POULAIN M., PERRIN N. 2002. The demographic characteristics of immigrant populations in the Belgium, in: Haug W., Compton P., Courbage Y. (Eds.). *The Demographic Characteristics of Immigrant Populations, Population Studies*, 38, Strasbourg: Council of Europe Publishing, 57-130.
- ROIG VILA M., CASTRO MARTIN T. 2007. Childbearing patterns of foreign women in a new immigration country: The case of Spain, *Population-E*, 62(3), 351-380.
- SCHOORL J. J. 1995, Fertility trends of immigrant populations, in The demographic consequences of international migration [sous la dir. de Voets S., Schoorl J. et Bruijn B. (de)], *Actes du Colloque, NIAS, Wasenaar*, 27-29 septembre 1990, rapport n° 44, La Hague : NIDI : 97-121.

- SOBOTKA T. 2010. Les migrants exercent-ils une influence croissante sur la fécondité en Europe ? In: *Politiques sociales et familiales*, N° 100. Fécondité et politiques publiques, 41-59.
- SOBOTKA T., LUTZ W. 2011. Misleading policy messages derived from the period TFR: Should we stop using it? *Comparative Population Studies*, 35(3).
- STEPHEN E.H., BEAN F.D. 1992. Assimilation, disruption and the fertility of Mexican-origin women in the United States. *International Migration Review*, 26(1), 67-88.
- TOULEMON L. 2004. Fertility among migrant women: New data, a new approach. *Population & Societies*, 400.
- VOLANT S., PISON G., HERAN F. 2019. French fertility is the highest in Europe. Because of its immigrants? *Population & Societies*, 568.

**Acknowledgements:** This paper is part of the Research Project Demographic Imperatives in Research and Practices in Greece, supported by the Hellenic Foundation for Research and Innovation (H.F.R.I.) under the "1<sup>st</sup> Call for H.F.R.I. Research Projects to support Faculty Members & Researchers and the Procurement of high-cost research equipment grant" (project number 2988)

**DIRAP****DEMOGRAPHIC  
IMPERATIVES**  
IN RESEARCH AND PRACTICES IN GREECE

UNIVERSITY OF THESSALY. SPECIAL FUNDS FOR RESEARCH

Research project  
supported by:**H.F.R.I.**  
Hellenic Foundation for  
Research & Innovation

Project number: 2988